



COMMENT (NE PAS) ÊTRE LEIBNIZIEN ?

Éditions et réceptions de Leibniz après 1716

[Michel Fichant](#), [Arnaud Pelletier](#)

Presses Universitaires de France | « [Les Études philosophiques](#) »

2016/4 N° 119 | pages 471 à 474

ISSN 0014-2166

ISBN 9782130733997

DOI 10.3917/leph.164.0471

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2016-4-page-471.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

COMMENT (NE PAS) ÊTRE LEIBNIZIEN ? ÉDITIONS ET RÉCEPTIONS DE LEIBNIZ APRÈS 1716

Trois cents ans après sa mort, les écrits de Leibniz – et en particulier ses écrits philosophiques – ne sont toujours pas intégralement publiés. Cette situation est due au caractère exceptionnel du corpus manuscrit, ne serait-ce que d'un point de vue quantitatif : près de 200 000 feuillets, en grande partie conservés à Hanovre. Cette masse de papiers a suggéré à Leibniz un mot resté célèbre : « Qui ne me connaît que par mes écrits publiés ne me connaît pas » (Lettre à Placcius du 21 février 1696 ; A II, 3, 139). La mise à jour éditoriale progressive de ce fonds a historiquement conditionné ce qu'on pouvait connaître de Leibniz à un moment déterminé, en faisant varier l'ouverture et la profondeur du champ de ce qui était lisible, et en déterminant par là même les possibilités de la réception.

Autant dire que l'histoire de la philosophie leibnizienne a été jusqu'à ce jour étroitement liée à l'histoire de la publication progressive de ses écrits, toujours plus complète mais jamais intégrale : l'histoire de la réception de Leibniz est aussi, en grande partie, l'histoire d'une suite continue de méprises à son sujet. Chaque époque a ainsi inventé son héritage leibnizien à partir de la fiction qu'elle pouvait se faire de la pensée de Leibniz. Au gré des échantillons qui étaient découverts, et des méprises auxquelles ils donnaient lieu dans leur partialité, on a tour à tour imaginé le portrait de Leibniz en optimiste, en intellectualiste, en logiciste, en idéaliste, etc.

Puisque le corpus s'y prêtait, la réception de la philosophie leibnizienne a donc commencé par une méprise qui l'a durablement occultée : ce fut la reprise de certains philosophèmes leibniziens – et de certains seulement, et dans un certain sens – par Christian Wolff. Cette reprise, aussi faussée qu'elle soit, n'en fut pas moins une discussion de la philosophie leibnizienne, qui avait alors peu d'écho : lorsque Pierre Des Maizeaux publie en 1720 des textes de Leibniz dans un *Recueil de diverses pièces sur la philosophie*, et qu'il compare la philosophie de Leibniz à celle de Locke, c'est pour constater que « jusqu'icy

on ne voit pas que celle de M. Leibniz ait fait fortune ». On ne peut depuis lors jamais s'assurer que toute mise en lumière de certaines pensées leibniziennes ne porte pas en elle l'ombre de quelque méprise. C'est ce que Kant – qui a lui-même convoyé certaines erreurs sur Leibniz – faisait observer dans sa « Réponse à Eberhard » :

[Leibniz] a été harcelé par beaucoup d'adversaires qui ne l'entendaient pas, mais également maltraité par ses prétendus *disciples* et ses interprètes [...]. Cela est également arrivé à d'autres philosophes dans l'Antiquité, et ils auraient bien pu dire : Dieu nous préserve seulement de nos amis. Pour nos ennemis, nous nous en gardons bien nous-mêmes (trad. fr. A. Delamarre, *in* Kant, *Ceuvres philosophiques*, Paris, Gallimard, t. 2, 1985, p. 1384).

Tributaires d'une réception partielle, les grands lecteurs de Leibniz que furent Wolff, Voltaire, Diderot, Kant, Tarde, Cassirer, Deleuze – qu'ils aient revendiqué son héritage ou qu'ils l'aient contesté, de manière délibérée ou non – ont tous développé leur manière d'être leibnizien, c'est-à-dire en même temps de *ne pas être leibnizien*.

Toutefois, l'histoire de la réception de Leibniz ne peut se réduire à un gris catalogue d'erreurs pour manuels de philosophie transmettant les mêmes formules d'école : cette réception s'est inventée dès le départ au-delà de ces chemins balisés et, surtout, elle continue de s'inventer aujourd'hui. Il y eut d'autres réceptions que celles-ci ; et il y en a d'autres qui se préparent. Aussi, plutôt que de célébrer, une nouvelle fois, des textes et des lectures bien connus, le présent numéro entend lever le voile sur certaines réceptions minoritaires, souvent méconnues, parfois inédites mais aussi très variées du philosophe. Il se propose aussi de donner un aperçu de la nouvelle image de Leibniz telle qu'elle se dessine au travers des progrès les plus récents de l'édition scientifique de son œuvre. En somme, il s'agit de présenter, du point de vue historique, un *autre* Leibniz, et du point de vue systématique, un *nouveau* Leibniz. Par toute une série de corrections et de mises en lumière, les études ici rassemblées font progressivement émerger la figure philosophique de Leibniz à partir de la masse de ses papiers inédits, comme une statue qui émerge progressivement du bloc de marbre sous le ciseau du sculpteur.

Les textes réunis dans ce numéro spécial ont d'abord été présentés le 15 avril 2016 lors d'une journée organisée à l'Université libre de Bruxelles avec le soutien du crédit ARC « Transformations de la raison pratique » (ULB) et du Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS, Belgique). Que ce dernier en soit remercié, ainsi que la Bibliothèque Gottfried Wilhelm Leibniz – Bibliothèque régionale de Basse-Saxe (GWLb, Hanovre) pour avoir autorisé la transcription et la publication de quelques passages manuscrits inédits de Leibniz.

Michel FICHANT (université Paris-Sorbonne)

Arnaud PELLETIER (Université libre de Bruxelles)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- A = Gottfried Wilhelm Leibniz, *Sämtliche Schriften und Briefe*, édition de l'Académie des Sciences de Berlin-Brandebourg et de l'Académie des Sciences de Göttingen, (Darmstadt) Berlin, Boston, Walter De Gruyter, 1923 *sq.* Cité par série, tome, page.
- C = *Opusculs et fragments inédits de Leibniz*, édition Louis Couturat, Paris, Alcan, 1903 (Hildesheim, Olms, 1988).
- Dutens = *G. G. Leibnitii Opera omnia*, édition Louis Dutens, 6 tomes, Genève, 1768 (Hildesheim, Olms, 1990). Cité par tome et page.
- GM = *Leibnizens mathematische Schriften*, édition C. I. Gerhardt, Berlin (Halle), 7 tomes, 1849-1863 (Hildesheim, Olms, 1971). Cité par tome et page.
- GP = *Die Philosophischen Schriften von G. W. Leibniz*, édition C. I. Gerhardt, Berlin, 7 tomes, 1875-1890 (Hildesheim, Olms, 1978). Cité par tome et page.
- Grua = Leibniz, *Textes inédits*, publiés et annotés par Gaston Grua, 2 tomes, Paris, C, 1998 (¹1948).
- Kortholt = Leibniz, *Epistolae ad diversos, theologici, iuridici, medici, philosophici, mathematici, historici et philologici argumenti*, Leipzig, Breitkopf, 4 tomes, 1734-1742. Cité par tome et page.
- LBr = Correspondance manuscrite de Leibniz, Bibliothèque Gottfried Wilhelm Leibniz – Bibliothèque régionale de Basse-Saxe, Hanovre.
- LH = Manuscrits de Leibniz, Bibliothèque Gottfried Wilhelm Leibniz – Bibliothèque régionale de Basse-Saxe, Hanovre.
- VE = *Vorausedition zur Reihe VI – Philosophische Schriften – in der Ausgabe der Ak. der DDR ad usum collegialem*, Münster, Leibniz Forschungsstelle, dix fascicules en pagination continue, 1982-1991.

